

« Des théâtres agissent pour les migrants mais craignent leur CA »

MILITANTISME La comédienne Marie-Aurore d'Awans se confie sur l'engagement citoyen

ENTRETIEN

Il y a près d'un an, Marie-Aurore d'Awans secouait le petit monde du théâtre belge en le confrontant à ses responsabilités. La comédienne, qui venait de créer avec Itzik Elbaz l'association Deux euros cinquante qui fournit des repas aux migrants, profitait de la cérémonie du Prix de la critique pour prononcer un discours choc sur la situation au parc Maximilien. *« L'idée était à l'origine de mettre en avant Deux euros cinquante mais, au final, j'ai plus parlé de ce qu'on avait découvert en créant l'association : qu'il y avait un mouvement citoyen incroyable à l'œuvre. Quand j'y repense, le texte était une sorte d'ode aux bénévoles, avec le sous-texte "Et que fait le milieu culturel ?" »*

Vous dites avoir voulu secouer le milieu du théâtre.

Unité stage existait depuis un ou deux ans mais je n'en avais jamais entendu parler alors que je suis comédienne, c'est juste dingue. De voir les gens qui se servent beaucoup de la migration dans leur spectacle ou dans des revendications et qui après ne font rien, ça me choque. Cela dit, on a aussi été surpris de voir des gens qui ont réagi très rapidement après les discours.

En fait, pour moi, le véritable déclencheur pour Deux euros cinquante, c'est la pièce que je jouais à l'époque. Pas pleurer qui porte sur les prémices de la guerre d'Espagne. Le directeur du Poche m'a dit un jour : « Ce qui est bien dans ce spectacle, c'est qu'il pose la question de savoir où tu te situes par rapport à tes engagements. » C'est beau de râler, c'est beau de s'insurger, mais qu'est-ce qu'on fait. Je crois que le fait d'avoir eu des enfants a aussi joué. Je me suis dit que ça se répercutera sur eux : montrer le partage, l'ouverture, l'accueil.

Depuis un an, ça a bougé dans le milieu ?

Oui, beaucoup. Le KBS a organisé deux soirées spéciales, dont les bénéfices ont été reversés à Deux euros cinquante. Des théâtres ont ouvert leurs portes pour l'hébergement. Certains craignent ne pas suffire parce qu'ils réalisent d'avoir des ennemis. Le souci c'est que les théâtres sont liés par le politique. Je peux comprendre la crainte d'un directeur de s'opposer à un élu qui fait partie de son conseil d'administration. Il faudrait être capable de prendre ce risque pour secouer la fourmière, mais je comprends que ce ne soit pas simple.



« Je me suis rendu compte que l'action non politique avait plus d'impact que l'action politique »

« Il manquait de nourriture pour 400 migrants. On s'est dit en rigolant qu'on n'avait qu'à faire un groupe. Et puis en fait, on l'a fait. » © BRUNO DAUMONTE

L'engagement militant a-t-il affecté votre vision du monde ?

Je n'étais déjà pas fort branchée politique, j'y crois de moins en moins. Je me suis rendu compte que l'action non politique avait beaucoup plus d'impact. Il suffit de voir, il n'y a aucune vision à long terme, on voit à échelle d'un mandat et ça vaut pour la santé, l'éducation, l'écologie. Et je ne crois pas que les dirigeants aient tant de pouvoir que ça. Le film L'exercice du pouvoir avec Olivier Gourmet m'a beaucoup marqué là-dessus, il joue un ministre des Transports qui est tellement contraint par les lob-

bies, par tellement de choses, qu'au final il n'a aucune marge de manœuvre.

Vous ne croyez plus au politique pour changer les choses ou vous ne croyez plus que les choses puissent changer ?

Euh... Il y a quand même une part d'optimisme dans le fait de changer les choses. Quand je vois les gens qui se mobilisent pour participer, pour aider, je préfère regarder cela. Et je me dis qu'avec eux, on pourra changer les choses.

Quand Theo Francken parle - en gros -

DEUX EUROS CINQUANTE

Le coût d'un repas complet

L'association fondée par les comédiens Itzik Elbaz et Marie-Aurore d'Awans a pris le nom de ce qu'elle réclame : 2,50 euros, le coût d'un repas complet. Deux euros cinquante n'a pas tardé à produire 6.000 repas par mois et a fourni cet hiver les petits-déjeuners de la porte d'Ulysse. Sous voirie réduite en raison de la baisse des dons, le groupe poursuit les distributions du vendredi au parc Maximilien et rembourse les courses des hébergeurs qui en font la demande. Une soirée, organisée ce vendredi sous le parrainage de Bouli Lanners, devrait permettre une nouvelle levée de fonds.

L.K.

de bobos bruxellois coupés de la réalité, ça vous inspire quoi ?

Qu'il vienne. On n'est pas une classe sociale, un secteur professionnel ou un parti politique. Si c'était le cas, on gagnerait toutes les élections parce qu'on est nombreux. Les simplismes qu'on entend... J'ai participé à un débat un jour avec Georges-Louis Bouchez, c'était horrible. Je n'ai pas les armes rhétoriques pour me retrouver face à un politicien qui retourne tout ce que vous dites. Et en fait, tout ce qu'il a répété c'est : « Ils n'ont qu'à faire une demande d'asile. » Mais pour quelqu'un de « dubliné », faire une demande d'asile c'est se faire renvoyer dans un camp pourri en Italie où il n'y a aucune perspective. J'ai l'impression que ces gens-là ne sont jamais allés dans un camp, n'ont jamais aidé quelqu'un qui a faim, ils n'ont jamais accueilli, jamais vu des gens accueillis. Ils ne savent pas ce que c'est.

Deux euros cinquante a arrêté certaines activités par manque de fonds. Pensez-vous que les dons vont se stabiliser ?
A condition de relancer un peu tout le temps, c'est un travail de communication en fait.

Ça vous plaît ?

Pas du tout. Au départ je ne voulais pas faire de petit texte à la fin de mon spectacle. Demander cinquante centimes, ça me faisait un peu chier, j'avais l'impression de vendre des tapis. Et puis, en le faisant, je me suis rendu compte que ça prenait tout son sens : affirmer qu'on pouvait prendre position aujourd'hui et faire quelque chose. Et montrer à des gens qui n'oseraient pas forcément qu'on peut le faire. ■

Propos recueillis par
LORRAINE KIHIL